

Un chœur de briques et de corps

Les scénographies en mouvement sont sa signature. Dans *Meta*, la chorégraphe Nicole Morel s'était entourée du plasticien Andrew Hustwaite pour créer d'élancées et cinétiques sculptures qui aiguillaient les interprètes. Dans *A Journey on Moving Grounds*, les corps s'emparaient de blocs géométriques blancs, imaginés par Lea Hobson. Dans *Bricks*, qui a été joué à Nuithonie jusqu'à dimanche, la même scénographe a suscité la construction d'une pièce de danse à partir de briques de terre cuite.

Nicole Morel s'en est saisie avec la même acuité: elle prend de la hauteur, fait des détours par rapport aux gestes que pourrait littéralement inspirer l'assemblage millénaire de briques. Mais même en visant la métaphore, il y a dans l'utilisation de cette matière banale peut-être quelque chose de plus concret, un accès plus immédiat que dans ses précédentes propositions.

A voir en tout cas le final, énergiquement rituel, à partager la jubilation des huit danseuses et danseurs, la chorégraphie emporte dans son élan, donne intensément envie de participer à cette fougue contagieuse.

Transformations

Le même équilibre entre l'appropriation et la mise à distance, le même mouvement sensible et suggestif s'entend aussi dans la bande sonore de Violeta Cruz: la compositrice donne autant de repères qu'elle s'amuse à jouer de



A Nuithonie, la chorégraphe Nicole Morel a réglé la pièce *Bricks* avec huit interprètes. Magali Dougados

Jusqu'à l'exultation rituelle finale des corps libérés

la matière sonore. Elle a capté des sons réels – on reconnaît notamment des crissements ou des cliquetis issus des briques qu'on gratte ou qu'on choque –, mais la musique dépasse cette référence, la transforme. Les textures et les timbres sont mixés dans des nappes répétitives, parfois percussives.

Nicole Morel avait évoqué la structure musicale, composée sur le modèle du contrepoint de Bach – elle a d'ailleurs sous-titré *Bricks* «Chorale for Bricks and Bodies». La pulsation régulière évoque donc autant l'articulation baroque que le travail à la chaîne, mécanique. Dans un tableau, ce sont les danseuses et

danseurs eux-mêmes qui créent des rythmes en frappant les briques. Parfois les phrases se diluent dans un bourdonnement sourd: est-ce que ce sont des bombes? Le bruit des machines de chantier?

Chaînes de solidarité

Dans ce foisonnement sonore, Nicole Morel commence calmement par défaire un tas désordonné de briques comme des décombres. Les interprètes marchent au pas, dans cette bipédie ontologique. En débâillant en tabliers domestiques comme les *Trümmerfrauen* après la Seconde Guerre mondiale, ils recomposent patiemment un damier symétrique, puis construisent un socle d'où ils se jaugent, avant de façonner des chemins sinueux: les briques leur montrent la voie du faire ensemble, alors que la violence, bras levés, n'est jamais loin. Leurs mouvements bâtissent des chaînes de solidarité, quand les briques passent de main en main.

Il faut aussi apprécier comment les huit individus passent de l'unisson à deux groupes ou s'échappent en solo avant de reformer un chœur. Les lignes se brisent et se refont, le dessin graphique se compose en puzzle et se décompose pour mieux se recomposer. Les briques étant tour à tour posées à plat, assemblées en colonnes, portées, roulées, foulées aux pieds... Les gestes sont forts, leur précision demande un effort de concentration. Jusqu'à l'exultation rituelle finale des corps libérés. »